Rs Pd XIXB 105.751 3

APERÇU

TRÈS-SUCCINT SUR QUELQUES ACCIDENS A LA SUITE DES COUCHES,

Présenté à l'École de Médecine de Montpellier, le 9 Thermidor an 8 de la République;

Par François RIVIÈRE, de Rabastens, Département du Tarn.

Multiplicabo ærumnas tuas, et conceptus tuos et paries filios in dolore.
De Genese, Cap. 3. V. 16.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE MÉDECINE ET SCIENCES TOULOUSE

A MONTPELLIER,
chez J. G. Tournel neveu, place de la commune, n.° 216.

A ALEXIS LARREY,

Médecin opérant, ancien Chirurgien-Major des Hospices civils de Toulouse, Professeur public d'Anatomie et d'Accouchemens de cette Ville, Correspondant de la ci-devant Académie de Chirurgie de Paris.

O vous, dont les connoissances et les talens font l'ornement d'une Ville célèbre, qui voulûtes avec une bonté paternelle guider mes premiers pas dans la vaste et pénible carrière que je me propose de parcourir, agréez ce foible essai, premier fruit de mes travaux, comme le gage éternel de mon respect, de ma reconnoissance et de mon sincère attachement.

F. RIVIÈRE.

APERÇU TRÈS-SUCCINT

SUR QUELQUES ACCIDENS A LA SUITE DES COUCHES.

I.

Chargée du produit de la conception, la femme ne sauroit, aux dépends de sa propre substance, nourrir son enfant, le garder dans son sein pendant l'espace de neuf mois, sans s'exposer à une foule de maladies particulières à son sexe, qui ont lieu quelquefois pendant cet intervalle. Parvenue triomphante au but que la nature lui a désigné, acquittée envers elle du devoir important qu'elle lui avoit imposé, sa constitution l'assujettit encore à de nouvelles épreuves; elle a, dis-je, de nouveaux dangers à essuyer, nombre d'accidens graves à surmonter, mille maladies à combattre, suites funestes de la grossesse; c'est sur ces dernières affections morbifiques qui peuvent attenter à la vie

de la femme, nécessiter tous les secours d'un accoucheur instruit, que je vais fixer mes réflexions.

I I.

L'hémorragie utérine, connue sous le nom de lochies ou vidanges immodérées, est l'accident le plus fâcheux qui puisse survenir à la femme à la suite des couches, et auquel l'accoucheur doit le plus s'empresser de remédier.

Frappés des terribles événemens qui peuvent en être la suite, les hommes de l'art ont fait de tous les temps les plus sérieuses recherches pour déterminer la quantité de sang qu'elle doit perdre après l'accouchement. *Hippocrate* s'est expliqué là-dessus, en disant qu'on devoit la porter à celle de dix à douze onces; mais sa proposition ne sauroit s'appliquer à tous les cas, puisqu'il est des femmes qui en perdent le double sans en être incommodées. D'autres médecins après lui se sont adonnés à de pareilles tentatives, sans avoir pu d'une manière satisfaisante résoudre jusques à ce jour une question qui se trouve entièrement basée sur la connoissance parfaite du tempérament, de l'âge, de la manière de vivre et du climat qu'elle habite. Car tout le monde sait que la femme sanguine et robuste perd plus, sans aucun détriment pour la santé, que celle qui est foible et

délicate, la jeune plus que la vieille, l'habitante d'un pays froid et sec plus que la sédentaire dans un pays chaud et humide : d'où il suit que la quantité ou la durée des lochies ne sauroit nous faire reconnoître d'une manière sûre et positive l'existence de l'hémorragie, qu'autant qu'elles seroient accompagnées d'accidens plus ou moins graves, suivant les progrès de la maladie (1), comme la pâleur du visage, les foiblesses, la petitesse du pouls, les tournoiemens de tête, l'obscurcissement de la vue, le tintement d'oreilles, le froid des extrémités, les convultions et la mort ; ou, si elle ne survient, la malade doit s'attendre à une grande prostration des forces, à l'oedematie des jambes et des cuisses, la cachexie, la leucophlegmatie et une convalescence longue.

Une infinité de causes peuvent donner lieu à l'hémorragie de l'utérus ; mais les plus communes sont l'atonie, le spasme de ce viscère, et la présence des corps étrangers dans son intérieur.

L'atonie la plus grave de toutes par la promptitude de ses effets, qui est cet état d'inertie de la ma-

---

(1) *Fluxus lochiorum immodicus non ex quantitate aut tempore durationis æstimandus est, quiá pro diversis naturis, ætatibus ac vitæ generibus, variis admodum est, sed ex difficili tolerantiá, et virium dejectione quæ ex eo contingit.* Rivière, *de morb. mul. Lib. XV. Cap. XXI.*

trice par lequel elle se trouve privée du ressort ou de la force de contraction qui lui est naturelle, reconnoît ordinairement pour cause un tempérament lâche, phlegmatique, qui a souffert de grandes évacutions précédentes, ou qui se trouve épuisé par un accouchement pénible et trop long-temps soutenu.

Le spasme, au contraire, qui est un état de contraction permanente de l'utérus, reconnoît à son tour pour cause un tempérament bilieux d'une fibre sèche irritable, des manoeuvres indiscrètes d'une main peu exercée, l'extraction violente du placenta, un accouchement laborieux, une pléthore sanguine.

Les corps étrangers sont des caillots de sang, un reste de délivre.

On remédie à l'hémorragie provenant de l'atonie de la matrice, en situant commodément la malade dans un endroit frais, couchée horisontalement et sur son dos, le bassin un peu plus élevé que le reste du corps, les cuisses alongées et rapprochées l'une de l'autre, par des frictions, des pressions modérées sur l'hypogastre, par des applications froides, l'eau à la glace sur cette région, les injections astringentes et froides avec l'eau et le vinaigre dans le vagin; l'intérieur même de la matrice par l'usage des potions cordiales avec l'eau de mélisse, la teinture de canelle dans un véhicule approprié, le vin, etc., par des boissons astringentes et froides, comme une forte

décoction de racine de *symphitum* accidulée avec l'eau de Rabel, et en dernier lieu, par un tamponement méthodique du vagin avec la charpie imbibée d'eau et de vinaigre.

Les antispasmodiques, les calmans, les narcotiques, tels que la liqueur anodine minérale d'*Hoffmann*, l'opium, la teinture anodine de *Sydenham*, qu'on fera prendre à la malade dans un véhicule approprié, les frictions sèches sur toute l'habitude du corps, les fomentations émollientes, les embrocations avec l'huile de camomille camphrée sur le ventre et les parties externes de la génération, les injections émollientes dans le vagin et la saignée du bras, seront appropriés pour faire cesser l'hémorragie provenant de spasme.

On combattra celle qui est occasionnée par la présence des corps étrangers, en les extrayant par le moyen des doigts, des pinces appropriées, ou de fortes injections d'eau tiède dans l'intérieur de cet organe.

III.

Le renversement de l'utérus, qui consiste dans le passage de son fonds à travers son col, de manière que la parrois interne se trouve à l'extérieur, et que la face externe occupe la partie interne du viscère retourné, lorsqu'il a lieu, ne mérite pas moins l'attention du praticien que l'hémorragie, puisqu'on ne

sauroit différer un moment d'apporter du secours à la mère, sans l'exposer aux suites les plus funestes, comme à l'inflammation de cet organe et à la gangrène.

On distingue le renversement de la matrice en complet et en incomplet. Ils ne diffèrent entr'eux que du plus au moins, reconnoissent les mêmes causes et admettent le même genre de traitement.

L'extraction violente du placenta, une disposition maladive de l'utérus, jointe aux efforts violens que la mère fait pour se débarrasser d'un reste de délivre ou de quelques caillots de sang, en sont les causes les plus communes.

Des signes communs et des signes propres caractérisent les deux degrés de cette maladie ; les communs sont l'affaissement et le vuide que présente au toucher la région épigastrique, au lieu d'une tumeur ronde et circonscrite, qu'on y trouve dans l'état physiologique.

Les signes propres au renversement incomplet, sont une tumeur demi-sphérique, embrassée par le col de la matrice dans l'intérieur du vagin, qu'on y reconnoît par l'introduction du doigt indicateur, un poids incommode sur les parties latérales du ventre, des douleurs qui se font sentir vers la région des lombes et la partie supérieure des cuisses, et un ténesme qui provoque la mère à de violens efforts. Et le complet se fait connoître par une tumeur plus ou moins ronde

d'une

d'une surface unie, sanglante, suspendue par un collet, autour duquel on remarque l'orifice de ce viscère, occupant la capacité du vagin, et descendant quelquefois de cette cavité sur la partie supérieure des cuisses avec des douleurs extrêmement vives, une perte de sang plus ou moins abondante, des foiblesses fréquentes, des sueurs froides, des convulsions, du délire et la mort, si l'on n'y remédie à temps.

Les indications à remplir sont faciles à saisir; elles consistent dans l'un et l'autre cas à réduire l'utérus, et à le maintenir réduit dans sa situation naturelle.

On remplira le premier objet en repoussant le fonds de la matrice dans le ventre, d'une manière graduée, avec les doigts, qu'on aura eu le soin de bien graisser auparavant pour ne pas produire des irritations; après avoir dissipé le spasme et les engorgemens, calmé l'irritation s'il en existe par des saignées, des demi-bains, des applications émollientes, des calmans, des antispasmodiques.

On parviendra au second par le repos, la situation horisontale et l'usage d'un pessaire.

IV.

Il arrive ordinairement, à la suite des couches, que les femmes ressentent vers la région hypogastrique des épreintes douloureuses, connues sous le

nom des tranchées utérines. Si elles sont peu intenses, il ne faut point s'en allarmer, ni chercher même à les calmer, car elles ne sauroient porter aucun préjudice, et n'indiquent autre chose que l'afflux des humeurs dans les vaisseaux de la matrice, et les efforts de celle-ci pour les expulser au dehors. *Selle* défend expressément d'en troubler l'existence, les regardant comme utiles et nécessaires pour la dégorger des humeurs des lochies ; mais si ces douleurs sont très-vives, que l'utérus se contracte fortement, comme il sera aisé de le reconnoître par la présence des douleurs vives, partant de la région des reins pour se porter à celle de aînes, et de la difficulté qu'il y a de respirer, on doit les regarder comme dangereuses, se hâter de les calmer au plus vîte, dans la crainte qu'elles ne déterminent l'inflammation, des convulsions et la gangrène dans ces parties.

Les causes les plus communes des tranchées utérines, sont le contact d'un air froid, des boissons froides, des lésions de la matrice et du vagin ; la présence d'un sang concret, grumelé, d'une âcreté particulière provenant d'un tempérament bilieux, et d'un reste de délivre dans l'intérieur de la matrice ; des alimens indigestes dans le canal alimentaire, des vents, des conjestions de matière fécale dans les intestins, qui en irritant ces parties y donnent lieu à des mouvemens spasmodiques.

Le traitement doit être relatif à la cause qui les produit. Une potion faite avec l'huile d'amandes douces, le syrop de violette, de nymphea, mieux encore avec celui d'oeillets ou de diacode, la tisane de fleurs de tilleul, de cocolico, la décoction d'une tête de pavot blanc dans une pinte d'eau, des applications émollientes, calmantes, sur les parties douloureuses; comme la décoction de racines d'athea, la pulpe en cataplasmes, les embrocations avec l'huile de camomille camphrée; la saignée, si la pléthore prédomine, et l'extraction des corps étrangers, (voy. p. II,) conviennent très-bien pour dissiper le spasme. L'infusion aqueuse de rhubarbe, lorsqu'il y a saburre dans les premières voies, des carminatifs pour les vents, tels que la poudre de safran oriental, de noix muscade dans le vin, d'un bouillon avec le jaune d'oeuf et le safran; les clistères émolliens et légèrement laxatifs, faits avec la casse dans l'amas des matières stercorales.

V.

Si l'écoulement qui se fait par le vagin après la sortie du foetus, sous le nom de lochies ou vidanges, de couleur plus ou moins rouge dans les deux, trois ou quatre premiers jours, blanchâtre dans les jours suivans, et qui a ordinairement lieu jusqu'au douzième ou quinzième jour, vient à être supprimé ou

pernicieusement diminué par une cause quelconque, sans être remplacé par une autre évacuation, comme un flux de ventre, des sueurs abondantes, des urines copieuses, une hémorragie ; la malade court les plus grands dangers si on ne le rappelle promptement (1) (2), comme des inflammations, des suppurations, des transports de matière purulente sur différentes parties du corps, des convulsions, du délire et la mort.

Le pronostic est d'autant plus fâcheux que la suppression se rapproche d'avantage de l'époque de l'accouchement, temps auquel les lochies devroient le plus abondamment couler.

On reconnoîtra cette maladie par le rapport et le mauvais état du malade. Le ventre est météorisé, des douleurs se font sentir vers la région des lombes, le long de l'épine du dos, par fois vers les extrémités inférieures ; il y a difficulté de respirer, des frissons dans différentes parties du corps ; la face est rouge, animée, le pouls fort, dur, précipité, d'autrefois foible et obscur, avec des foiblesses, des syncopes, et si la suppression est imparfaite, les lochies qui coulent sont fétides, âcres et corrompues.

---

(1) *Si enim non purgetur mulier a purgationibus partus, morbus magnus ipsam corripiet nisi cito curetur.* Hippocrate, *de morb. mul.*

(2) *Puerperæ quibus a partu purgamenta supprimuntur, aut diminutè fiunt, in gravissimos incidunt morbos.* Roderic à Castro, *de morb. mul. lib. IV. Cap. XI.*

Toutes les causes capables de faire contracter l'utérus au point d'intercepter vicieusement le passage aux lochies, peuvent donner lieu à leur suppression. Les plus communes sont l'impression d'un air froid, l'agitation trop grande du corps, les passions vives de l'ame, la crainte, la tristesse, l'odeur des parfums, des fleurs suaves, des visites importunes, une pléthore sanguine, l'inflammation de la matrice, une faute dans le régime.

Les remèdes sont appropriés à la cause qui la produit; si le spasme prédomine, il faut administrer les frictions sèches sur toute l'habitude du corps; les fomentations émollientes, les embrocations avec l'huile d'amandes douces, de lys, de camomille camphrée sur le bas-ventre; des applications émollientes sur les parties externes de la génération, des injections de même nature dans le vagin, le bain de siège, l'application des ventoûses, des sangsuës à la vulve et à la partie supérieure des cuisses; des clistères émolliens, rendus antispasmodiques avec l'huile de camomille camphrée, des fomentations révulsives avec l'eau et le vinaigre sur les extrémités inférieures, des potions antispasmodiques, calmantes.

Les saignées évacuatives et révulsives plus ou moins répétées, suivant la résistence du mal et la force du tempérament, en commençant par celle du bras, puis celle du pied, conviennent très-bien dans le cas

de pléthore et d'inflammation. La gastricité, enfin, sera avantageusement combattue par les potions et lavemens purgatifs.

V. I.

La diarrhée peut être un des plus fâcheux accidens qui puisse survenir pendant l'écoulement des lochies (1). Nous en distinguerons de deux sortes, ou bien elle paroît vers le troisième ou quatrième jour après l'accouchement, avec issue de matières sous forme de bouillie jaune ou blanche, et quelquefois marbrée, sans aucune altération dans les fonctions de l'économie animale, et est appelée critique, ou bien elle existe beaucoup plutôt avec des déjections intestinales, bourbeuses, noirâtres, fétides, qui deviennent ensuite grisâtres et séreuses, d'autre fois muqueuses, sanguinolentes avec tuméfaction du ventre, et s'appelle symptômatique.

Si le pronostic est peu fâcheux et n'a rien d'alarmant pour la première, et qu'au contraire cette diarrhée tourne toujours à l'avantage de la malade,

---

(1) *Vix ullum invenies morbum, in quo magis hœsitare soleant medici, et plus fœminæ periclitentur, quam alvi fluxum cum puerperio conjunctum si enim sistas detinentur lochia, si sinas grave per se malum est ideo vix quidquan tutum.* Roderic à Castro, *de morb. mul. lib. IV. Cap. XIV.*

puisque c'est une crise que la nature s'est ménagée pour l'évacuation des lochies ; il n'en est pas de même pour la dernière, celle-ci abat, débilite les forces, met le trouble dans les fonctions, pervertit l'appétit, supprime le sommeil, diminue considérablement les urines, les rend troubles, briquetées ; la malade a une soif ardente, l'intérieur du corps est dévoré par la chaleur, et son extérieur froid, le pouls s'élève de plus en plus, s'accélère, se précipite, se trouble, dépérit et se perd. L'infiltration du tissu cellulaire paroît et la mort survient, si on n'y apporte des secours à temps.

Les causes les plus communes de la diarrhée sont la suppression des lochies, d'alimens indigestes dans le canal alimentaire, des matières saburrales dans les intestins, l'abord du lait dévié, sur ces mêmes parties, et enfin un tempérament ruiné.

Les indications à remplir sont, 1.° de rétablir l'écoulement des lochies supprimées. (voy. parag. V.) 2.° Dévacuer les alimens indigestes, la saburre des premières voies par les émétiques, les purgatifs, les lavemens émolliens et laxatifs, et de corriger ensuite leur acrimoine par un régime doux, humectant, rafraîchissant : les bouillons de veau et de poulet conviennent très-bien dans ces circonstances. 3.° De rappeler le lait aux mamelles par des frictions avec des linges doux un peu chauds, des succions modérées, des

fomentations émollientes, l'application des ventoûses sur ces mêmes parties, des sangsues à leur partie supérieure. 4.° Enfin, de relever les forces épuisées par l'usage de bonnes gêlées, de bons consommés, des alimens de facile digestion, et du bon vin pris avec modération.

VII.

L'inflammation de l'utérus, lorsqu'elle survient à la suite de l'accouchement, est un accident des plus désagréables et très-souvent mortel.

Elle se manifeste par une douleur assez vive dans la région hypogastrique et celle des lombes, qui s'exaspère de plus en plus et devient insupportable. Le bas-ventre se météorise, se durcit et se tend; la douleur s'en empare, et bientôt la malade ne peut plus ressentir sur cette partie l'impression du toucher, ni la présence des couvertures: les lochies se suppriment, les urines ne coulent plus, les excrémens sont nuls, la fièvre s'allume, devient violente, la chaleur extrême, la soif ardente, la langue sèche, raboteuse et noirâtre; la tête s'affecte, des douleurs terribles s'en emparent, des élancemens extraordinaires se font sentir à la matrice; la vue s'obscurcit, la surdité survient, les extrémités deviennent froides, le pouls se dérange, s'affoiblit et s'éteint; le hoquet, les convulsions surviennent, et la mort ne tarde point à paroître si la

la malade n'a reçu des secours dans le principe.

Les causes qui peuvent y donner lieu sont en *très-grand nombre : parmi les plus* communes on compte un accouchement laborieux, des manoeuvres indiscrètes d'une main peu exercée, l'extraction violente du placenta, un reste de délivre, des caillots de sang retenus dans son sein, une pléthore sanguine jointe à la grande sensibilité et irritabilité de cet organe.

On remplira les indications qui se présentent d'abord par des saignées pratiquées au bras, ensuite au pied, et plus ou moins répétées suivant la violence de l'inflammation et la vigueur du tempérament; par l'usage des boissons acidulées, nitrées, une diète sévère, le repos le plus parfait; par des fomentations et des applications émollientes sur l'hypogastre et les parties externes de la génération, des injections de même nature dans le vagin, l'extraction des corps étrangers, s'il est possible, des lavemens avec le lait, des frictions sèches, des fomentations émollientes sur les seins, l'application des ventoûses et des sangsuës sur ces mêmes parties.

VIII.

Les humeurs qui se portoient à la matrice dans l'état de grossesse, pour la nourriture du foetus, et

qui s'évacuoient par le vagin depuis sa sortie, se suppriment ou diminuent d'une manière très-sensible vers le second, le troisième et quelquefois le quatrième jour des couches, et la malade ressent des inquiétudes, des insomnies, des anxiétés, des maux de tête; la fièvre survient, le pouls se développe, des frissons se font sentir sur toute l'habitude du corps, principalement vers l'épine du dos, une chaleur plus ou moins forte lui succède, les seins deviennent douloureux, et la difficulté de respirer est sensible. Si la femme observe une diète parfaite, qu'elle mette en usage des boissons humectantes, délayantes, des sueurs générales commencent bientôt à paroître, et la crise se fait par l'abord du lait aux mamelles. Cette fièvre de lait est ordinairement éphémère, et les accidens cessent dans vingt-quatre heures; mais si le lait ne paroît point aux mamelles ou qu'il y aborde en trop grande quantité, la fièvre persiste, et si l'on n'y remédie bientôt, elle peut donner lieu à des accidens graves.

La non-apparition du lait aux mamelles, reconnoît ordinairement pour cause une diarrhée opiniâtre, un flux immodéré, des lochies, des tranchées utérines, l'inflammation de la matrice, des hémorroïdes douloureuses, un vice dans le corps des mamelles, comme des durêtés, des squirrosités, des grandes cicatrices, leur excision. J'ai parlé ailleurs du traitement qui

convient à la plupart de ces causes, il ne me reste qu'à parler des hémorroïdes et du vice organique des mamelles. Les hémorroïdes seront avantageusement traitées par des saignées locales, des applications émollientes, des bains de siège, etc. Quant au vice des mamelles, lorsqu'il en existe quelqu'un, il faut évacuer la matière laiteuse par le moyen des lavemens et des potions purgatives, des boissons diurétiques et sudorifiques.

Lorsque le lait, au contraire, se porte abondamment aux mamelles, et qu'il n'y est point absorbé dans les mêmes proportions par les vaisseaux lymphatiques, ni évacué au dehors par leurs canaux excréteurs, sa présence les distend, outre mesure, les irrite, les enflamme, et de là naissent les concrétions, les indurations, les suppurations, les métastases plus ou moins dangéreuses, suivant les parties du corps qu'elles affectent.

On prévient ces accidens par l'évacuation du lait au moyen des succions suffisantes d'un nourrisson, d'une teteuse, de petits chiens, des pompes à sein; par la saignée du pied, s'il y a pléthore, par des applications émollientes, résolutives sur les mamelles, des lavemens émolliens, des potions légèrement purgatives, faites avec la casse et le sulphate de potasse, la diète, l'usage des boissons délayantes, résolutives, comme l'eau de veau, de poulet, la tisanne de capillaire, de bourrache, etc.

Telle est, Citoyens Professeurs, la dissertation que les circonstances urgentes m'ont forcé de soumettre aujourd'hui à vos sages réflexions. Si je n'ai aucune gloire à prétendre, si je n'ai pas même rempli la tâche que m'avoit imposé une École célèbre, ne vous en plaignez qu'à la nature, et reconnoissez, je vous prie, dans votre élève, le désir qu'il auroit eu de répondre à vos sollicitudes, de seconder vos espérances.

FIN.

PROFESSEURS

DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE MONTPELLIER.

Médecine légale.	G. J. René, Directeur.
Physiologie et Anatomie.	C. L. Dumas. J. M. J. Vigarous.
Chimie.	J. A. Chaptal. G. J. Virenque.
Matière médicale et Botanique.	A. Gouan. J. N. Berthe.
Pathologie.	J. B. T. Baumes. P. Lafabrie.
Médecine opérante.	A. L. Montabré. . . . . .
Clinique interne.	H. Fouquet. V. Broussonet.
Clinique externe.	J. Poutingon. A. Mejan.
Accouchemens, maladies des femmes, éducation physique des enfans. . . .	J. Seneaux. . . . . .

PROFESSEUR HONORAIRE.

P. J. Barthez, ex-Chancelier et Professeur de l'Université de Médecine de Montpellier.